

été amené à choisir le sujet actuel par le grand nombre de demandes de renseignements que l'on m'adresse chaque année, pour ce qui regarde l'établissement d'une fabrique, la capacité à exiger d'un fabricant, les bases d'arrangements à prendre entre les propriétaires et les patrons, etc. J'ai cru que je ne pouvais trouver une meilleure occasion de répondre d'une manière aussi générale et aussi utile que possible à ces demandes, de manière à ce que ma réponse serve, non seulement pour le présent, mais encore pour l'avenir, à tous ceux qu'elle peut intéresser. L'énoncé de certaines des règles que j'ai posées pourra aussi avoir pour avantage de les faire discuter ici par les nombreux experts en matière d'industrie laitière, ayant plus d'expérience et de capacité que moi pour les étudier, que je vois présents et qui ont bien voulu me prêter, ainsi que vous tous, Messieurs, une bienveillante attention dont je vous remercie.

J. C. CHAPUIS.

L'instruction agricole.

Au moment où nous écrivons ces lignes, a lieu l'ouverture des cours à l'école d'agriculture de Ste-Anne. Combien de jeunes gens profiteront de ce précieux avantage? Nous ne le savons pas; mais nous aurions raison de croire que cette institution sera largement fréquentée par les jeunes gens qui doivent faire de la culture leur vocation. Pour le droit, la médecine, les arts et l'industrie, les applications sont nombreuses, pourquoi n'en serait-il pas de même pour l'agriculture?

En effet, le vrai cultivateur est un fabricant; par cela même, il doit connaître sa marchandise et la matière première qui sert à la fabriquer; mais tout fabricant a fait son apprentissage, autant que possible, chez les meilleurs patrons. Pourquoi n'en serait-il pas de même pour la jeunesse de nos campagnes qui se destine à l'agriculture.

L'instruction agricole! C'est par elle que les jeunes gens qui désirent se livrer à la culture et qui seront appelés à diriger une ferme et les différentes exploitations agricoles qui en découlent, arriveront à rivaliser avec ceux qui ne craignent pas d'étudier et qui cependant s'avouent ignorants après avoir beaucoup appris, tant est vaste la science de l'agriculture. C'est par l'instruction agricole que ces jeunes gens auront puisé dans nos écoles d'agriculture et l'expérience pratique qu'ils auront acquise sur les fermes qui y sont attachées, qu'ils pourront résoudre les nombreuses questions se rattachent à la culture des terres et à l'élevage du bétail; qu'ils pourront raisonner sur telle ou telle partie et ne laisser au hasard que le moins possible.

Que nos écoles d'agriculture soient largement fréquentées par la jeunesse qui se destine à la vocation agricole. Faisons progresser l'instruction agricole; que tous ceux qui sont vivement intéressés au perfectionnement de notre agriculture apportent à ce mouvement l'appui nécessaire, notamment nos sociétés d'agriculture: chacune d'elle devrait envoyer à ses frais un élève à une école d'agriculture de son district; par ce moyen nous arriverions à rendre l'instruction agricole plus générale.

Blé de semence.

Il est admis parmi les cultivateurs qu'il est bon de renouveler ses semences. Cependant il n'est pas urgent de le faire toutes les années. Lorsqu'on est en possession d'une variété de blé approprié au sol que l'on cultive, à son degré de fertilité, au climat sous lequel il se trouve, il faut la conserver précieusement, lorsqu'on ne veut pas faire de la culture expérimentale, mais de l'agriculture pratique et lucrative autant que possible.

Ce n'est que lorsqu'on s'aperçoit que le rendement diminue, que la nature du grain s'altère, ce qui est du reste facile à constater et ce qui se présente pour presque toutes les variétés de blé améliorées et à haut rendement, c'est alors qu'il faut songer à renouveler sa semence et à s'en procurer au lieu d'origine. Et encore peut-on éloigner beaucoup le moment où l'on sera obligé d'en venir à ce moyen, en pratiquant sur sa propre récolte une sélection attentive et plus ou moins sévère, selon que le blé qu'on aura recueilli sera plus ou moins avancé ou en dégénérescence.

On peut pratiquer cette sélection d'une manière assez facile et assez économique au moyen de trieurs bien choisis; et nous ne parlons pas ici des trieurs qui ont seulement pour but de débarrasser la récolte de graines étrangères qui peuvent s'y trouver mêlées, mais des trieurs qui séparent le blé suivant la grosseur des grains en un plus ou moins grand nombre de catégories.

Une fois le grain ainsi séparé par grosseurs, quel est celui qu'on devra choisir pour semence? La question est discutée au moins par beaucoup de cultivateurs. Beaucoup préfèrent un blé plus fin qui garnit le mieux le sol. Cela tient à la croyance encore trop répandue que les semences très épaisses sont les meilleurs, tandis qu'il est un principe agronomique qui n'est plus discuté depuis longtemps et qui est celui-ci: "C'est que, toutes choses égales d'ailleurs, la quantité de grain à semer par arpent doit être en raison inverse de la fertilité du sol; en d'autres termes, plus le sol est fertile, moins il est nécessaire de semer épais. En dehors même de cette considération, il est un fait indéniable, c'est que, pour avoir une plante vigoureuse, il ne faut pas qu'elle souffre pendant la première période de son existence; par conséquent, il ne faut pas que la plante trouve dans les cotylédons de la graine qui la nourrit une forte quantité d'amidon, de dextrine; il faut donc que le grain à être semé soit gros et bien *nourri*, selon l'expression vulgaire. C'est, du reste, un principe général bien connu de tous les cultivateurs.

Si malgré toutes les précautions que l'on a pu prendre, malgré tous les soins que l'on a pu apporter au choix de sa semence, prise sur sa propre récolte, on est arrivé à avoir des produits tout à fait dégénérés et d'un rendement peu rémunérateur, il faut nécessairement renouveler sa semence, et, à moins de posséder plusieurs terres situées dans des lieux divers et dans des conditions très-différentes, il faut avoir recours à l'achat des blés de semence. On peut se procurer aujourd'hui des semences de toutes les variétés de blé connues, soit chez les marchands qui se livrent à cette spécialité et dont la bonne réputation est parfaitement reconnue, soit chez des cultivateurs